

Table des matières

<i>LE PROJET SIRIUS III-SÉNÉGAL.....</i>	<i>1</i>
<i>LA COORDINATION DU PROJET ET L'ENCADREMENT DES STAGIAIRES.....</i>	<i>2</i>
<i>L'AUTOGESTION.....</i>	<i>2</i>
<i>LA FORMATION.....</i>	<i>3</i>
<i>L'ACCUEIL ET L'ENCADREMENT OFFERT PAR MER ET MONDE AU SÉNÉGAL.....</i>	<i>4</i>
<i>LE DEROULEMENT DU STAGE.....</i>	<i>5</i>
<i>Guédiawaye.....</i>	<i>5</i>
<i>Tivaouane.....</i>	<i>6</i>
<i>Retour à la maison de Mer et Monde.....</i>	<i>7</i>
<i>LE RETOUR : DÉMARCHE D'INTÉGRATION DES ACQUIS EN SCIENCES HUMAINES.....</i>	<i>8</i>
<i>CONCLUSION OU QUELQUES SUGGESTIONS POUR LES GROUPES À VENIR.....</i>	<i>9</i>
<i>Annexe I. Le budget final.....</i>	<i>10</i>
<i>Annexe II. Le stage au jour le jour.....</i>	<i>1310</i>

LE PROJET SIRIUS III-SÉNÉGAL

En décembre 2002, Gisèle Laramée du Service de l'enseignement du Collège Édouard-Montpetit, contactait Densye Bilodeau pour l'aviser que le Gouvernement du Québec via le Fonds Jeunesse donnait une subvention importante au collège pour des projets internationaux. Il y avait une condition : le collège devait engager une personne de moins de 30 ans pour assurer des tâches (que nous avons à définir) en lien avec ces projets. Sirius III-Sénégal pouvait être lancé. Quelqu'un allait appuyer les efforts de professeurs dans les activités de financement. Un plus pour des professeurs qui malgré leur charge complète d'enseignement décident de faire vivre une inoubliable expérience de coopération à des jeunes collégiens et collégiennes.

Je me lançai donc dans l'aventure et mis sur pied le projet Sirius III-Sénégal afin de donner l'opportunité à une vingtaine d'élèves de participer à un stage d'initiation au développement international, un stage permettant à ses participants de s'ouvrir au monde et de se sensibiliser à des réalités étrangères.

Au début de l'année 2003, avec ma collègue Élise Massicotte, nous avons donc rencontré et sélectionné vingt élèves intéressés à participer à un projet de développement au Sénégal pour constituer le groupe qui comptera finalement 19 élèves. Les étudiantes et les étudiants sélectionnés proviennent du programme des sciences humaines, Profil *Éducation et intervention : ici et ailleurs*. Il s'agit de Stéphanie Bourdon, Stéphanie Brassard, Annik Cardinal St-Louis, Brigitte Cloutier, Marie-Ève Germain, Charles Laferrière, Marie-Michèle Lamarche, Geneviève L'Écuyer, Annie Létourneau, Cindy Lysight, Véronique Ménard-St-Germain, Geneviève Monette, Francis Pépin, Susana Pérez, Josiane Piché, Joannie Robichaud, Valérie St-Jean, Jessica Turmel, Kim Williams-Guilmain.

LA COORDINATION DU PROJET ET L'ENCADREMENT DES STAGIAIRES

Sirius III-Sénégal est l'initiative de Denyse Bilodeau, professeure au département d'anthropologie du Collège Édouard-Montpetit. Par contre, je n'aurais pu faire seule tout le travail. En collaboration avec ma collègue Élise Massicotte, nous avons donc rencontré les futurs stagiaires sur une base hebdomadaire et partagé les hauts et les bas du projet.

Afin de concrétiser le projet de stage, un encadrement étroit s'est avéré, bien sûr, indispensable. Ici comme à l'étranger, les jeunes stagiaires doivent bénéficier d'une supervision appropriée de la part d'une personne responsable de la coordination. Au cours des mois précédant le départ ainsi qu'au retour, j'ai ainsi présidé des réunions d'équipe, supervisé les activités de financement, de même qu'entretenus les contacts avec le partenaire choisi.

Sur le terrain, le nombre élevé de partenaires locaux et de familles d'accueil a engendré un complexe travail de coordination. Les stagiaires devaient être accompagnés, tout au long de leur stage, par des professeurs responsables d'assurer la communication entre le groupe de stagiaires, le personnel de *Mer et Monde* et leurs partenaires sénégalais. Pendant toute la durée de leur séjour au Sénégal, les étudiants et les étudiantes ont donc été supervisés par les responsables qualifiés de *Mer et Monde* à Dakar et les deux professeures, protagonistes du projet au collège. Je tiens ici à souligner le travail colossal effectué par Nicolas Girard, Lamine Souané et Bacar Sougou et Fatou Niang qui nous ont reçus à Dakar et, dans certains cas, suivis à Tivaouane et Guédiawaye, nos deux lieux de stage. Bacar Sougou, moins présent au quotidien puisqu'il n'habite pas à la maison de la Cité Dalifort, s'occupait de faire le lien entre les partenaires sénégalais et notre groupe. Fatou Niang était toujours présente à la maison, elle avait comme tâche principale la préparation des repas et tout ce qui l'entoure avec l'aide des stagiaires qui à tour de rôle mettaient la main à la pâte. Lamine Souané nous accompagnait lors de chaque déplacement avant et après le séjour en famille, il était tour à tour distrayant et réconfortant pour les élèves, tout en nous initiant aux us et coutumes sénégalaises. Enfin, Nicolas Girard avait comme tâche de s'occuper des stagiaires autant avant, pendant, qu'après la vie en famille sénégalaise ³/₄ ce qu'il a fait avec une écoute exceptionnelle auprès de chaque élève. Il s'est montré d'une aptitude et d'une attitude quasi incommensurable. Il prenait plaisir à rencontrer les élèves un à un et/ou en groupe, il avait à cœur la réussite du stage et de l'immersion en famille de chacun et chacune. Sans leur patience et leurs nombreux efforts, ce projet n'aurait pas connu le succès qu'il a obtenu. Ils ont admirablement encadré à la fois les stagiaires de *Sirius* et leurs accompagnatrices.

L'AUTOGESTION

Sirius III-Sénégal se voulait un projet autogéré. Il l'a été. Les étudiantes et les étudiants ont été directement impliqués dans toutes les dimensions du projet : de la levée de fonds, en passant par la détermination des objectifs de terrain, aux modalités de diffusion du projet au retour du séjour. Nous souhaitons ainsi, non seulement initier les jeunes à la différence, mais également participer à leur formation à la citoyenneté.

L'objectif, non pas central, mais plutôt déterminant quant à la réalisation du projet, était d'ordre financier. Notre objectif de \$60 000 a été atteint. Nous pouvons en être fiers, mais ça n'a pas toujours été sans heurt. Heureusement que pendant neuf mois, nous avons pu bénéficier des services de France-Andrée Joanis embauchée par le Service aux étudiants, via la subvention du Fonds Jeunesse du gouvernement du Québec. France-Andrée Joanis supervisait avec moi les activités de financement. Les jeunes réfléchissaient aux activités qu'ils avaient envie d'organiser,

France-Andrée planifiait et nous, professeures, supervisions. Différentes activités très lucratives ont été organisées : une soirée de quilles, un spectacle bénéfice avec François Massicotte, de l'emballage dans des supermarchés, une vente de garage, la vente de divers produits (café équitable, suçons, billets de tirage, etc.). Les jeunes ont aussi sollicité des entreprises afin d'obtenir un cinquante par-ci, un cent par-là. Puis, ils ont aussi personnellement contribué d'une somme de 750\$ (un 300\$ pour les vaccins et un 450\$ pour le prix des billets d'avion).

Il ne fait aucun doute que l'inquiétude engendrée par la nécessité d'amasser une somme importante d'argent a coloré les huit premiers mois du projet *Sirius III-Sénégal*. La campagne de financement est rapidement devenue une véritable obsession. Avant de partir, il fallait, par voie d'autofinancement, recueillir suffisamment d'argent pour payer les billets d'avion et couvrir les frais de séjour. Plutôt que de se consacrer à l'apprentissage du wolof et de parfaire leur initiation au développement et à la communication interculturelle, les stagiaires devaient redoubler d'ardeur afin de recueillir l'argent nécessaire.

C'est Denyse Bilodeau qui a géré le budget du groupe, avec l'assistance de Andrée Chayer, secrétaire au Service de l'enseignement du collège. Nous fonctionnions avec trois comptes : un compte pour le groupe pour les sommes en argent sonnantes amassées, un compte avec Mer et Monde puisque les sommes versées par des donateurs à l'organisme étaient déduites aux frais de séjour que nous chargeait le dit organisme et enfin un compte au collège pour toutes les formes d'aide financière officielle provenant de gouvernements, de députés, d'association du collège¹. Il est clair que ce projet n'aurait pu voir le jour sans le support technique et les judicieux conseils des représentants de *Mer et Monde* à Montréal. Nous tenons à remercier particulièrement Michel Corbeil, Andrée Nicol et Michèle Laberge pour leur patience et leur appui.

Le projet n'aurait pu se réaliser sans le support financier au **Collège Édouard-Montpetit**, et plus particulièrement de certains services : Service de l'enseignement, Service aux étudiants, Coopérative étudiante, Association des parents, Syndicat des professeurs, Fonds de développement du CEM. Du côté des gouvernements, nous avons pu compter sur l'aide du programme *Diplomatie ouverte* du **Ministère des affaires extérieures du Canada**, du *Fonds Jeunesse* du **Gouvernement du Québec**. Des organisations diverses nous ont aussi soutenus : **Terres sans frontières**, la **Fondation Marcelle et Jean Coutu**, la **Fédération nationale des enseignants et des enseignantes du Québec**.

Nos commanditaires ont eu raison de nous faire confiance, à la lumière de notre expérience, nous pouvons affirmer qu'ils ont fait un bon investissement. Un gros merci aussi à tous ceux et celles, parents et amis, qui ont contribué d'une manière ou d'une autre au succès financier des diverses activités de financement.

LA FORMATION

Simultanément aux activités de financement pré-terrain, les étudiantes et étudiants ont été conviés à des séances de formation dispensées par la Société Mer et Monde, partenaire du projet. Les élèves ont suivi trois fins de semaine de formation avec la Société Mer et Monde : en mai, septembre et novembre 2003. Les formations étaient l'occasion d'échange sur des sujets liés au développement et à notre pays d'accueil le Sénégal : introduction à l'histoire du Sénégal, aperçu du quotidien des Sénégalais, initiation au développement international, initiation aux mécanismes de la mondialisation économique et réflexion sur la mondialisation de la solidarité. À chaque

¹ Pour un budget détaillé comprenant dépenses et revenus réels, consultez l'annexe I.

fois, les élèves avaient des devoirs : ils ont notamment effectué une recherche documentaire sur divers thèmes liés à la vie au Sénégal devant être présentée lors de la formation subséquente.

Ces fins de semaine ont été très utiles pour la vie de groupe. Les stagiaires ont appris à se connaître, à respecter le rythme de chacune et chacune, à tenir compte des autres et, aussi curieux que cela puisse paraître, à se connaître soi-même. En effet, à cet âge on se connaît sans trop se connaître. Soumis à la pression du groupe, les jeunes apprennent à s'affirmer davantage. Les jeunes ont évidemment aussi appris, ou parfait, leur implication dans une vie de groupe. Tout le monde devait participer à la vie quotidienne pendant ces fins de semaine : faire à manger, faire la vaisselle, faire le ménage... Moment de réflexion personnelle, les formations ont amené les stagiaires à poser un regard sur leur façon : d'appréhender le monde et d'entrer en relation avec autres, regard métacognitif qui leur sera utile à tout moment de leur vie présente et future.

Nos rencontres hebdomadaires avaient aussi des visées formatives. La cueillette d'argent occupait passablement notre temps et notre esprit, mais à travers l'organisation et la planification du financement, ces rencontres ont aussi permis de vérifier régulièrement et inopinément où en était chacun dans son cheminement. Nous faisons des tours de table au cours desquels, chacun, chacune devait s'exprimer autant sur la vie de groupe, sur leur appréhension personnelle que sur le Sénégal. En posant des questions sur les relations entre les personnes, les craintes par rapport au Sénégal, par rapport à la vie de groupe, nous prenions ainsi le pouls du groupe et des personnes. C'est ainsi qu'avant le départ, les jeunes ont pu exprimer leurs appréhensions : leur peur d'être déçu, leur peur d'avoir peur, leur peur de ne rien faire, leur peur de se réadapter difficilement au retour, leur peur de ne pas être aimé par leur famille sénégalaise. Nous les écoutions et réagissions comme des professionnelles ayant vécu plus d'une fois un choc culturel.

L'ACCUEIL ET L'ENCADREMENT OFFERT PAR MER ET MONDE AU SÉNÉGAL

Quand nous sommes arrivés à Dakar le 31 décembre, personne ne nous attendait. Il y a eu confusion dans la date : nous arrivions le 31 décembre à 2h20 du matin. Les gens de Mer et Monde croyaient que nous arrivions dans la nuit du 31 au 1^{er}. Après quelques appels téléphoniques et quatre heures d'attente, Bacar Sougou et Lamine Souané venaient nous chercher en car. Le lendemain, nous étions frais et dispos et l'équipe n'a alors rien ménagé pour nous faire oublier la mésaventure de la veille. Les gens de Mer et Monde Dakar, Nicolas Girard, Bacar Sougou, Lamine Souané et Fatou Niang, sont dignes de la terranga sénégalaise, ils ont tout fait pour que tout le groupe se sente à l'aise à la maison de Mer et Monde.

Nous sommes restés à la maison de Mer et Monde pendant cinq jours. Nous en avons profité pour nous familiariser avec la nourriture sénégalaise, légèrement adaptée aux estomacs québécois par l'habile Fatou. En compagnie de Lamine et Nicolas, nous avons visité le quartier de Dalifort où se situe la maison Mer et Monde, nous avons marché jusqu'à la Baie de Hann où nous avons rencontré des partenaires de Mer et Monde, nous avons fait un peu de tourisme à l'île de Gorée. Après chaque visite sur le terrain, nous organisons une réunion au cours de laquelle les jeunes étaient invités à partager expériences, impressions, questionnements, etc.

Au cours des journées de familiarisation précédant le départ en famille sénégalaise, nous faisons des rencontres individuelles et collectives avec les jeunes afin de prévoir avec Nicolas Girard et Bacar Sougou où iraient tels et tels jeunes et dans quelle famille. Nous avons convenu que nos élèves feraient une immersion en famille sénégalaise d'une durée de dix jours. Il fallait donc diviser le groupe parce que le nombre était trop important pour un seul lieu de stage.

Bien que pertinentes, ces formations ne sont pas tout à fait concluantes du point de vue des jeunes. Plusieurs membres du groupe ont trouvé que cinq jours de familiarisation c'est trop long, d'autres sont tellement anxieuses, que ce n'est pas de trop. Beaucoup de variantes sur ce plan, beaucoup de disparités dans les expériences antérieures également, l'équilibre entre toutes et tous est difficile à trouver. Après discussion avec nos partenaires, nous convenons qu'il y avait une journée de trop, car dans ce genre d'expériences, il n'y a quand même rien de mieux que le concret. Pour les impatientes, c'est certain, pour les inquiètes, la procrastination n'est guère mieux.

LE DEROULEMENT DU STAGE

Le groupe, divisé en deux, part le lundi 5 janvier. Une grève des transports en commun nous empêche de partir tôt le matin, les stagiaires sont fébriles. En fin d'après-midi, dix élèves partaient pour la banlieue de Dakar, plus précisément à Guédiawaye et neuf autres à une centaine de kilomètres de Dakar, plus précisément dans la municipalité semi-rurale de Tivaouane. Dans les deux lieux, des activités étaient organisées afin de donner un aperçu du développement local pratiqué dans ces secteurs². Et surtout, les stagiaires allaient vivre une expérience d'immersion unique : vivre dans une famille sénégalaise, avec cette famille, comme elle, avec sa nourriture différente, ses façons de faire différentes, que ce soit sur le plan de l'hygiène personnelle, sur l'approvisionnement en eau, sur les heures de repas, sur la façon d'entrer en contact avec les gens, et combien d'autres choses encore qui marqueront chaque personne à des degrés divers.

Guédiawaye

Les membres du groupe de Guédiawaye sont Josiane Piché, Marie-Michèle Lamarche, Stéphanie Bourdon, Stéphanie Brassard, Jessica Turmel, Francis Pépin, Véronique Ménard-St-Germain, Cindy Lysight, Susana Pérez et Annick Cardinal St-Louis. Cindy, Véronique, Annick et Francis sont seuls en famille d'accueil. Jessica est jumelée avec Susana, Josiane, Marie-Michèle et Stéphanie Bourdon sont trois dans la famille de notre partenaire, Mama Yandé. Stéphanie Brassard ne passera que cinq jours dans la famille de Marenm Bà en compagnie d'une des responsables, Élise Massicotte. Les soirées se déroulent pour la plupart en famille d'accueil. Après deux ou trois jours, les jeunes se déplacent dans le quartier en compagnie de leurs « frères et sœurs » sénégalais pour aller se rendre visite d'une famille à l'autre. Il y a des discussions mémorables et des parties de cartes!

À Guédiawaye, les jeunes se rassemblaient tous les matins dans les locaux de la garderie avant l'arrivée des enfants. Mama Yandé, partenaire de Mer et Monde à Guédiawaye, est une femme d'action, impliquée dans plusieurs associations dont elle occupe la direction. Elle est présidente des groupements de promotion féminine de l'Association Jamono Action et Développement (JAD) et responsable à la Fédération nationale des associations féminines du Sénégal (FAFS). Pour elle, le développement passe par d'innombrables actions auprès des enfants et des femmes. Son but : la scolarisation des jeunes, l'autonomie des femmes. Vu son intense implication, elle est peu présente au début. Ce qui fait que les premiers jours, les jeunes sentent qu'on s'occupe peu de leurs personnes. Il semble y avoir un malentendu : notre partenaire sénégalaise s'attend à plus d'initiative, les jeunes ne savent pas trop comment procéder. Après quelques ajustements, il est convenu que le travail se fera essentiellement à la bibliothèque de l'École 18 (dans un des quartiers de Guédiawaye).

² Pour le détail des activités quotidiennes, consultez l'annexe II.

Les stagiaires ont donc beaucoup travaillé à la bibliothèque : ils ont réparé et classé des livres, décoré le local, animé des ateliers de lecture, de jeux sur et avec les mots. Les stagiaires ont aussi été initiés à la teinture artisanale, ils ont participé à des visites à domicile pour des familles qui ont besoin d'aide au quotidien pour des raisons de santé et la garderie leur a ouvert les portes pour l'animation d'ateliers avec les enfants.

Partout à Guédiawaye, il y a du monde, beaucoup d'enfants, d'adolescents sont dans les rues, tout le monde ne va pas à l'école ou à la garderie. C'est un milieu péri-urbain foisonnant de gens, ceci a l'avantage d'être très coloré et très dynamique, mais ça peut aussi devenir très lourd à vivre par moment. L'expérience de Guédiawaye est riche de réflexion. C'est par de multiples petites actions que passe le développement. Tous les gestes, les petits comme les grands entraînent un développement qui se fera plus durable. Dans ce milieu, la place est à l'initiative et à l'humilité. Il faut faire face aux besoins des gens, tenir compte du quotidien, être à l'affût de ce qui se passe ici et maintenant. Les stagiaires ont su trouver leur place, fonctionner dans cette réalité.

Tivaouane

Les membres du groupe de Tivaouane sont Kim Williams-Guilmain, Brigitte Cloutier, Charles Laferrière, Marie-Ève Germain, Joannie Robichaud, Valérie St-Jean, Geneviève L'Écuyer, Annie Létourneau et Geneviève Monette. Ils sont deux ou trois par famille. Les familles de Tivaouane sont très grandes. Il peut y avoir une vingtaine de personnes dans la maisonnée. Ici, la polygynie est pratique courante, les adultes appellent fils et filles leurs enfants, bien sûr, mais aussi les enfants de leurs frères, sœurs, cousins, cousines, réels ou par alliance. Les jeunes, un peu dépayés au début, s'adaptent vite. L'accueil est chaleureux, mais encore faut-il, à la manière sénégalaise, exprimer ses besoins. Les gens de Tivaouane ne vont pas nécessairement aller au devant des besoins des jeunes, il faut dire ce qu'on veut (se laver, se reposer etc.). À partir du moment où ceci est compris, les jeunes veulent passer le plus de temps possible dans leur famille.

À Tivaouane, les jeunes avaient comme lieu de rencontre les locaux de l'Association des actions utiles pour l'enfance et la jeunesse (AUPEJ). À tous les matins, ils y arrivaient vers 9h. L'AUPEJ a mandaté Babacar Bâ afin qu'il s'occupe du groupe. Des activités sont programmées pour chaque jour du stage. Les stagiaires ont ainsi été amenés à terminer la construction du toit d'une case de rassemblement dans la cour intérieure de l'AUPEJ, et dans ce même lieu, ils ont animé des ateliers de jonglerie et de comptines auprès des enfants de la garderie. Ils ont aussi participé à des discussions avec des jeunes d'une école secondaire. Ces discussions ont permis aux stagiaires d'avoir directement accès à ce que pensent des jeunes sénégalais et sénégalaises de leur âge des relations amoureuses, de la sexualité, sujet plutôt tabou au Sénégal. Pendant deux jours, ils ont donné un coup de main à la culture maraîchère à Yindan, un village sérère voisin de Tivaouane. Lors de ces journées maraîchères, il y avait plusieurs tâches à faire : épandre du fumier autour des plants de légumes, arroser les jardins, enlever les feuilles séchées des plants, ramasser les légumes bien mûrs. La tâche est physiquement exigeante, mais les jeunes agissent avec beaucoup d'ardeur, surtout quand ils apprennent qu'en deux jours ils ont fait une semaine de travail.

Babacar Bâ est toujours présent avec nous. L'AUPEJ l'a-t-il libéré de son travail pour la durée de notre séjour? Il veut que les jeunes vivent une expérience inoubliable. C'est réussi. À deux reprises, il nous convie à un repas collectif. Ces moments permettent aux jeunes de partager l'expérience qu'ils vivent dans leur famille et de préparer les activités à venir.

Le samedi 10 janvier, les stagiaires du groupe de Guédiawaye quittent frères et sœurs sénégalais pour une journée en milieu rural. À Tivaouane, on est content de les attendre à l'AUPEJ. Le

groupe est accueilli par Moussa Diop, président fondateur de l'AUPEJ. En tenue sénégalaise traditionnelle, il discourt sur la richesse des échanges interculturels, ces propos dignes et fiers nous laissent pantois. Nous avons devant nous un homme de sagesse et de connaissance. Puis, chaque jeune part avec un pair : ils font un petit tour de la municipalité et de la famille de leurs pairs. À midi, nous partons tous pour le village de Yindan. On nous y attend pour un repas collectif.

En fin d'après-midi, c'est le temps de quitter le village. Élise Massicotte reste à Tivaouane pour la deuxième partie du séjour, Denyse Bilodeau part avec le groupe de Guédiawaye. L'arrivée est tardive, le voyage a été long, entrecoupé par les arrêts pour une élève souffrant du mal des transports. Les jeunes ont hâte de retrouver leur famille. Ce soir-là, Stéphanie Brassard repart avec Denyse pour la maison Mer et Monde. Une immersion en famille vient de prendre fin, la famille est déçue mais l'élève se sent bien incapable de faire plus. Et le stage continue, au village comme en ville. Le mercredi 14 janvier, les jeunes de Guédiawaye attendent leurs pairs car les jeunes de Tivaouane quittent à leur tour leur famille. Dans le car qui les ramène, ce ne sont plus les blagues et les chansons du départ qui prennent le dessus, c'est plutôt la peine, celle de quitter des gens qui nous ont aimés, auxquels nous nous sommes attachés, que nous ne reverrons pas. Une partie de soi reste là, restera à trouver laquelle.

Ce jour-là, les jeunes sont donc tristes. Il y a ceux et celles qui sanglotent parce qu'ils viennent de laisser leur famille sénégalaise derrière eux. Il y a aussi ceux et celles qui quitteront leur famille en fin de journée. On sent l'émotion vive planée sur l'excellent repas, préparé par Mama Yandé, sa fille, ses filles québécoises et quelques stagiaires, qu'on nous sert ce jour-là.

Retour à la maison de Mer et Monde

En début de soirée, nous repartons en minicar pour la maison de Mer et Monde où nous resterons trois jours avant notre départ pour Montréal. Nous prendrons le temps de faire quelques achats dans de pittoresques marchés et nous irons à la plage, histoire de profiter du soleil, de prendre du recul face à ce qui vient d'être vécu et de faire le plein.

Ces quelques jours ne seront toutefois pas constitués que de repos. Il y aura l'inévitable et nécessaire retour en groupe sur le séjour. À l'ordre du jour notamment, les discussions entourant la vie en famille et les activités proposées par les partenaires de Tivaouane et Guédiawaye amènent les stagiaires à échanger sur leurs expériences respectives.

Puis, à ma demande, Bacar Sougou organise une table ronde sur le développement durable au Sénégal. Nous tombons dans ses cordes. Même à deux jours d'avis et grâce à ses contacts, il réussit à réunir pour l'occasion Moussa Diop et Magget Diop. Le développement durable au Sénégal est le thème de l'atelier conférence. Moussa Diop et Magget Diop (qui ne sont pas de la même famille Diop) nous entretiennent donc du sujet comme acteurs du développement dans leur milieu respectif : l'un en milieu semi-rural et urbain et l'autre en milieu péri-urbain.

Magget Diop est directeur de l'école primaire Kadim de la Baie de Hann, président de la Commission de l'éducation et de la promotion des enfants de Hann et adjoint au maire de la Commune. Il œuvre donc dans le milieu où il habite et travaille à la Baie de Hann qui est le plus ancien village de Dakar comptant actuellement 100,00 habitants. Le défi est de taille à Hann : il y a notamment beaucoup de pollution, l'eau et les aires de jeux sont contaminés de phénol, de mercure et de soude, le taux de la démographie y est très élevé et les familles vivent dans une très grande pauvreté économique. La pêche et l'agriculture est réduite à sa plus simple expression

à cause de l'expansion des secteurs immobiliers et industriels (industries chimiques). Pour cet homme du domaine de l'éducation, le plus troublant, c'est qu'il n'y a pas assez d'écoles pour le nombre d'enfants. Ce phénomène touche particulièrement les filles qui sont souvent reléguées à l'univers domestique. La sensibilisation passe par l'éducation des enfants, mais aussi par les parents qui ne reconnaissent pas toujours le bien-fondé de l'éducation scolaire tellement se nourrir est un problème quotidien. Pour pallier le manque d'écoles publiques, des gens ouvrent des écoles privées où travaillent des bénévoles afin d'assurer un minimum d'éducation auprès des jeunes. Depuis 1999, en partenariat avec l'UNICEF, son groupe d'action propose une éducation pour les enfants de la rue. Il s'agit d'un enseignement académique de quatre ans qui permet de diriger les enfants vers l'apprentissage de métiers tels que la mécanique et la couture.

Moussa Diop est président fondateur de l'AUPEJ. Éducateur spécialisé au Ministère de la justice, il est responsable de la section de l'Action Éducative en Milieu Ouvert du Département de Guédiawaye qui relève de la Direction de L'Éducation Surveillée et de la Protection sociale. Au sein du mouvement Enda Graf Guédiawaye, il est chargé de faciliter la capitalisation des expériences qui découlent de la mise en œuvre des différents programmes. Moussa Diop est homme d'action, mais aussi de réflexion théorique. Pour lui, il faut que la société sénégalaise change. Pour ce faire, c'est l'école qu'il faut changer. Il présente l'école comme un enjeu de développement, un combat que doivent mener les citoyens. L'école doit évoluer, elle ne doit pas être destinée qu'aux enfants des familles aisées. Si l'école veut devenir un moteur de développement, ce qu'il croit qu'elle est par essence, il faut que le développement soit inclusif, qu'il concerne toutes les dimensions de la vie sénégalaise et non exclusif comme le préconisent les bailleurs de fonds : la Banque mondiale et le Fonds monétaire international. Sa conception de l'éducation dépasse le seul scolaire, elle englobe la formation à la citoyenneté. Il préconise une éducation inspirée de la pédagogie Freinet où la personne n'est pas individu, mais bien membre d'une communauté. Il donne l'exemple du naufrage du Joola (traversier faisant la navette entre Ziguinchor et Dakar). Le « c'est pas grave sénégalais » serait à l'origine du naufrage qui a fait entre 1300 et 1900 victimes. Pour un bateau ayant une capacité de 550 personnes³, on voit déjà le problème. Le naufrage est étroitement lié à un manque de civisme et à l'indiscipline, d'où l'éducation de tous et toutes, enfants et adultes.

Pour ces agents de développement, le développement au Sénégal passe par l'éducation. Et pour Sirius aussi. Cette activité est une bonne façon de préparer les stagiaires à la suite. Quoique l'immersion en famille sénégalaise ait pris fin, le projet Sirius III-Sénégal n'est pas terminé. Les stagiaires sont en effet inscrits au cours Démarche d'intégration des acquis en sciences humaines qu'ils doivent faire pendant la session Hiver 2004, soit dans quelques jours, dès notre retour.

LE RETOUR : LE COURS DÉMARCHE D'INTÉGRATION DES ACQUIS EN SCIENCES HUMAINES

L'aboutissement du projet réside dans le cours Démarche d'intégration des acquis en sciences humaines (DIASH). Ce cours sert à faire un retour nécessaire sur l'expérience d'immersion et les activités d'aide humanitaire, mais également à la production d'un rapport de stage et à sa diffusion tant dans le collège que dans des écoles secondaires.

Dans le cadre du cours DIASH, j'ai proposé aux étudiants et aux étudiantes de travailler sur le développement local ici et ailleurs. Le groupe composé de 41 élèves était hétérogène : 19 Sirius et 22 autres élèves. Inspirés par leur séjour sur le terrain, plusieurs stagiaires ont décidé de faire des

³ Kassoumay, *Le naufrage du " Joola "*, <http://kassoumay.chez.tiscali.fr/carabane/joola.html> (page consultée le 22 avril 2004)

projets incluant l'ici et l'ailleurs, quelques-unes se sont consacrés à leur stage sénégalais. Josiane Piché, Stéphanie Brassard, Brigitte Cloutier, Véronique Ménard-St-Germain et Geneviève L'Écuyer ont travaillé sur le système d'éducation scolaire au Sénégal. Annie Létourneau, Jessica Turmel, Kim Williams-Guilmain, Susana Pérez, Annik Cardinal St-Louis et Valérie St-Jean ont fait une comparaison du phénomène de l'itinérance à Montréal et au Sénégal. Francis Pépin et Charles Laferrière ont travaillé sur la mondialisation avec quatre personnes n'ayant pas fait de stage. Cindy Lysight et Marie-Michèle Lamarche ont uni leurs efforts à trois autres jeunes femmes en faisant un stage auprès de jeunes souffrant de déficience intellectuelle. Marie-Ève Germain, Joannie Robichaud, Stéphanie Bourdon et Geneviève Monette ont fait une recherche action sur la gestion des déchets au collège Édouard-Montpetit en comparant la situation avec le Sénégal.

Toutes ces équipes ont rédigé un rapport de stage qui constitue le projet terminal de leur programme en sciences humaines. Ces différentes équipes ont présenté des kiosques d'information sur les thèmes en question au collège même et lors d'un événement de l'organisme Terres sans frontières. Certains et certaines stagiaires ont donné de leur temps comme co-formateurs à la Société Mer et Monde afin d'encourager d'autres jeunes, d'autres groupes à faire comme eux : un stage à l'étranger.

En cours de session, nous avons eu l'honneur de recevoir l'ambassadeur du Canada au Sénégal, de passage dans la région. Denis Thibault nous a entretenu des fonctions d'ambassadeur et du rôle de l'ambassade, mais également des relations Canada-Sénégal. Ainsi, nous retrouvions un peu de notre court séjour en terre sénégalaise.

CONCLUSION OU QUELQUES SUGGESTIONS POUR LES GROUPES À VENIR

D'abord, nous tenons, Élise Massicotte, les stagiaires et moi-même, à souligner le travail de Nicolas Girard. C'est un gars exceptionnel. Sa tâche consistait à s'occuper des stagiaires, ce qu'il a fait avec brio. Dès notre arrivée, il a pris le temps de converser avec chaque personne du groupe. Grâce à son sens de l'écoute, il a su en quelques jours connaître chaque élève, déceler forces et faiblesses, afin de déterminer avec le plus de justesse possible dans quelle famille chaque élève allait résider pendant le séjour d'immersion. Les élèves trouvaient que passer cinq jours à Mer et Monde Dakar était trop long, mais à observer Nicolas Girard à l'œuvre, je ne suis pas certaine que ce fut de trop. On aurait pu couper une journée, mais il faut rappeler que la cinquième journée est une conséquence d'une grève des transports et que nous ne voulions pas contrevenir au mot d'ordre des syndicats concernés; c'était une question de sécurité. À la maison Mer et Monde, je veux une dernière fois souligner l'accueil généreux de Lamine Souané et de Fatou Niang, sans eux nous aurions été entre Québécois à la maison, avec eux nous nous sommes introduit au Sénégal en douceur. Quant à Bacar Sougou, comme sa tâche consiste à faire le pont avec les partenaires de Met M, nous l'avons peu vu. Il venait animer des réunions de groupe et certains élèves auraient aimé faire davantage sa connaissance.

Pour un séjour d'immersion, le nombre de 19 élèves est plutôt problématique. Dans le cas qui nous occupe, il était impossible que tout le monde soit placé dans la même localité. Ceci a donc passablement alourdi la tâche de supervision. Pour quiconque a déjà vécu quelque temps dans une culture fort éloignée de la sienne, il y a l'inévitable choc culturel. Celui-ci peut se vivre en douceur ou en douleur. Quoiqu'il en soit, il est là présent quelque part qui attend au tournant d'un événement, d'une expérience, d'une émotion.. Des personnes peuvent se dire au delà de cette expérience, mais il ne faut pas en ce domaine jouer à l'autruche. Autant Nicolas Girard est un

accompagnateur hors pair, celui-ci n'a pas le don d'ubiquité. C'est à Dakar que le choc a été vécu plus durement et comme Nicolas était venu reconduire une partie du groupe à Tivaouane Élise Massicotte s'est retrouvée deux jours seule à s'occuper de nos cas les plus lourds : une stagiaire a du être changée de famille, une autre n'a finalement jamais réussi à s'intégrer dans la sienne. Nicolas Girard est rapidement venu à la rescousse quittant Tivaouane pour Guédiawaye. Les deux professeures accompagnatrices ont l'expérience de terrain, mais s'occuper de quelques personnes en choc l'une dans une localité, l'autre dans l'autre était plutôt difficile. Un lieu de stage unique serait l'idéal et le nombre devrait être diminué à 12 ou à peine un peu plus.

Dernier élément et non le moindre : les activités d'autofinancement occupent trop de temps et surtout d'énergie. Faire un séjour en Afrique est coûteux en billet d'avion, le budget était énorme, chiffré à \$60,000. Pendant près d'un an, de février à décembre 2003, nous avons été occupés à trouver les fonds nécessaires au stage. Les jeunes de Sirius ont superbement réussi leurs activités d'autofinancement, mais le temps que nous avons utilisé pour la partie financière du projet en a enlevé pour d'autres. Dans un prochain projet au Sénégal, une base solide en wolof serait non seulement un atout, mais un incontournable. Nous nous sommes souvent coupés de discussion avec certaines personnes : particulièrement des hommes et des femmes du troisième âge (comme on dit ici) et des femmes de milieux défavorisés qui n'ont pas reçu d'éducation scolaire qui se fait encore en français. Quand nous disions quelques mots de wolof, les gens étaient, on ne peut plus, ravis. Un effort dans ce sens serait donc souhaitable. Et surtout, communiquer dans la langue du pays hôte est un signe d'humilité et de respect que nous avons le devoir de véhiculer.

Annexe I. Le budget final

Annexe II. Le stage au jour le jour.

Dimanche 28 décembre

Départ de Montréal. Tous les Sirius sont à l'aéroport de Dorval autour de 15h30. On passe au comptoir de Royal Air Maroc. Il y a de la fièvre dans l'air. Tout le monde a hâte d'être dans l'avion qui décollera à 18h25.

Lundi 29 décembre

Nous arrivons à Casablanca, Maroc à 6h30 le lundi matin. De l'aéroport, la compagnie aérienne nous transporte à l'Hôtel Azur sur la corniche à Casablanca. Nous nous entendons pour dormir jusqu'au repas du midi. Dans l'après-midi, par petits groupes, nous déambulons le long de la corniche, certaines personnes font jusqu'à la Mosquée Hassan II, appelée la Grande mosquée de Casablanca. On se dégourdit les jambes, on fait connaissance avec des gens de la place, on apprivoise un autre lieu doucement.

Mardi 30 décembre

Dernière journée à Casa. Journée Médina. En grand groupe, nous partons en transport en commun au centre-ville pour aller déambuler dans le souk de la ville : l'ancienne médina. Nous nous

diviserons en petit groupe une fois à l'intérieur du marché. On profite de ce dernier jour. Le soir à 22h50 nous reprenons l'avion, cette fois pour notre destination attendue : Dakar, Sénégal.

Mercredi 31 décembre

Nous arrivons à Dakar à 2h20 du matin, donc très tôt ce mercredi 31 décembre. Personne ne nous attend à l'aéroport, nous essayons de contacter Mer et Monde Dakar, en vain, leur nouveau numéro de téléphone obtenu pendant notre transit à Casa n'est pas inscrit à la centrale téléphonique. Nous attendons. Au début ça va bien, il y a la musique accueillante et grouillante. Les jeunes se sentent happés par cette atmosphère. Tout le monde se dandine aux sons des djembés. Au bout de deux heures, tout le monde est bien fatigué. Après quelques téléphones à Montréal et Ottawa, nous pensons téléphoner à notre collègue Louis Roy, Marie-France Côté, sa conjointe, nous répond, elle a conservé un numéro de téléphone précieux du voyage avec Sirius II : celui de Bacar Sougou. Rapidement les gens de Mer et Monde arrivent. Confusion, pour eux nous devons arriver à 2h20 le matin du 1^{er} janvier... À la maison vers les 8h, nous dormirons pendant l'avant-midi.

Après un bon *tiebou dienne*, délicatement apprêté pour nos estomacs québécois et fragilisés par la fatigue du voyage, nous visitons le quartier Dalifort où se trouve la maison Mer et Monde. Nous divisons le groupe en deux : un groupe va avec Nicolas Girard, l'autre avec Lamine Souané. En soirée, nous faisons une réunion et des consignes sont données concernant les vêtements, l'eau, la santé ainsi que sur des règles de vie en groupe dans la maison : préparer la natte pour les repas, faire la vaisselle, balayer régulièrement le plancher, l'utilisation de l'eau dans les sales d'eau, etc.

Jeudi 1^{er} janvier

Nous faisons une visite à la Baie de Hann, un des quartiers les plus pauvres de Dakar. Nous nous rendons à l'école Khadim que des jeunes de Sirius II ont peinturée, il y a deux ans. Nous y rencontrons le directeur Max Diop et Seygou Dem, impliqué dans l'éducation environnementale dans le quartier et « papa » de Clara (stagiaire de Sirius II). Nous nous promenons avec lui le long de la baie peuplée par 100,000 habitants. C'est un choc pour les élèves, la pollution est envahissante dans un décor à rêver : des plages à perte de vue et des amoncellements de détritiques de tous ordres. Non seulement les gens déposent déchets et eaux usées ici mais il semblerait aussi qu'il existe des branchements pirates, domestiques comme industriels, de déversement d'eaux usées. Pendant notre visite, des enfants semblent sortir de partout, nous sommes encerclés par une soixantaine d'enfants curieux qui veulent nous parler, nous donner la main. Des jeunes en rient, d'autres se sentent comme agressés.

Vendredi 2 janvier

En matinée, nous allons au centre-ville pour aller chercher des francs CFA à la banque et nous inscrire à l'ambassade du Canada. L'ambassade est fermée, nous reviendrons. Maintenant, tout le monde a de quoi acheter de l'eau embouteillée et de menus objets. Nous revenons à Mer et Monde. En après-midi, avec Bacar Sougou et Nicolas Girard, nous faisons une réunion de grand groupe afin de discuter des premières impressions de tout le monde sur la vie en groupe, sur nos visites dans Dalifort, à la Baie de Hann, au centre-ville. Des stagiaires sont émerveillés, des stagiaires pleurent. Une ne sent pas capable d'affronter la vie familiale qui s'en vient, une autre se sent envahie par les enfants particulièrement, certaines personnes sont touchées par le traitement

réservé aux animaux, des jeunes n'en reviennent pas de la sociabilité des Sénégalais... Tout le monde vit le choc culturel à sa manière.

Samedi 3 janvier

En matinée, nous allons au marché du Grand Yoff. Les jeunes pourront acheter différentes petites choses et pourront aussi expérimenter le marchandage si cher aux Sénégalais. On s'y rend en mini-car. Sur place, nous nous déplaçons en groupe de trois-quatre personnes. De retour à Mer et Monde en après-midi, les jeunes font du lavage, jasant sur le toit de la maison, écrivent dans leur journal. Plus tard dans la journée, Bacar Sougou, Nicolas Girard, Élise Massicotte et moi-même rendront notre décision. Nous devons diviser le groupe. Dix-neuf personnes, c'est un trop grand nombre de personnes pour qu'il n'y ait qu'un seul lieu de stage. Aussi, dix jeunes iront avec Élise à Guédiawaye, une banlieue de Dakar et les neuf autres avec Denyse et son fils, Charlie seront à Tivaouane une municipalité semi-rurale à 100 km de là.

Dimanche 4 janvier

Pour notre dernière journée à la maison Mer et Monde, nous décidons d'aller visiter l'île de Gorée. L'île est connue comme lieu de transit d'esclaves. Nous faisons aussi le tour de l'île, accompagnés d'un guide qui raconte l'histoire de l'île. Notre but, c'est évidemment de visiter La Maison des Esclaves. Elle fut construite par les Hollandais en 1776. Avec le conservateur en chef du musée, Boubacar Joseph Ndiaye, nous nous ouvrons à une patrie de l'histoire de l'humanité et en marchant dans ces lieux, l'émotion est vive, omniprésente.

Lundi 5 janvier

Aujourd'hui, c'est le départ pour les lieux de stage. Nous voulions partir tôt le matin, mais une grève des transports en commun nous en empêche. Nous attendrons en fin d'après-midi. Les jeunes ont très hâte d'arriver dans leur famille. Oui, nerveusement, mais hâte tout de même. C'est un peu trop long cinq jours, même si nous n'étions pas oisifs.

Guédiawaye	Tivaouane
Le groupe arrive en après-midi à Guédiawaye, quartier en banlieue de Dakar. Le lieu de rendez-vous est la garderie où notre partenaire Mama Yandé, présidente de l'association Jamono (groupe de femmes) et des futurs parents nous accueillent. Après les présentations d'usage, les jeunes quittent pour passer leur première soirée en famille d'accueil.	À notre arrivée dans les locaux de l'AUPEJ (Actions utiles pour l'enfance et la jeunesse), nous rencontrons Babacar Bâ, notre partenaire à Tivaouane. Il sera notre guide, notre animateur, notre ami pendant la durée de notre séjour. Nous allons reconduire les jeunes dans leur famille respective pour leurs premiers pas pour l'immersion en famille sénégalaise.

Mardi 6 janvier

Guédiawaye	Tivaouane
Le groupe se réunit à la garderie le matin. Les	Les jeunes travaillent à la finition de la case de

<p>enfants répètent une fois leur spectacle de l'après-midi et les étudiants apprennent une chanson avec l'aide des éducatrices. Ce n'est qu'en fin de matinée que les organisatrices reviennent de faire les courses en ville et demande au groupe d'aider à préparer la fête de Noël pour les enfants de la garderie. Il y a emballage de cadeaux et décoration du sapin artificiel en chantant des chansons de Noël. Puis, le seul étudiant du groupe se porte volontaire pour faire le père Noël. Il met son costume et s'installe sur le balcon de la garderie pour y remettre les cadeaux aux enfants après un bref spectacle offert aux parents. Les étudiants du CEM participent un peu en chantant avec les enfants une chanson en français en en wolof sur la paix en Casamance. Le reste du groupe assiste au spectacle et à plusieurs discours des représentants de différents organismes travaillant avec Jamono. Des breuvages et des bonbons sont distribués à l'assemblée.</p>	<p>l'AUPEJ. Il s'agit d'une case sans mur mais dont le toit a été endommagé par les intempéries. Un groupe de l'école secondaire de Mortagne a commencé les travaux en novembre dernier. Nous poursuivons le travail de construction du toit constitué de tiges de palmiers feuillues attachées avec du fil de métal sur une structure en bois. Le travail est difficile parce qu'il brise les mains, les feuilles de palmier sont rigides et coupantes. Il faut travailler avec des gants, mais au Sénégal les gants de travail se font rares. À tour de rôle, les stagiaires se les passent, tandis que les autres travaillent main nue. Le travail consiste à transporter les feuilles de palmier près de la case, à installer un fil de métal, puis à attacher ce fil à la structure en bois. C'est un travail d'équipe. Les jeunes prennent plaisir à cette tâche manuelle et se demandent pourquoi le lendemain ils feront autre chose. Ils veulent terminer le travail commencé.</p>
--	---

Mercredi 7 janvier

Guédiawaye	Tivaouane
<p>La matinée se déroule à la garderie et les jeunes s'activent surtout pour aider à faire le ménage et à ramasser les restes de la fête de la veille.</p> <p>Dans l'après-midi, Élise organise une réunion de groupe pour faire le point sur la vie en famille et les activités qui ne semblent pas bien planifiées. La rencontre dure deux heures, les stagiaires expriment alors leurs insatisfactions. Bacar devra en parler à Mama Yandé.</p> <p>Une mise au point est ainsi faite le soir avec Mama Yandé. Josiane a planifié une série de jeux et de chansons pour les enfants, elle compte bien présenter cette activité à la garderie le lendemain.</p> <p>Il faut trouver une façon d'intégrer les stagiaires au travail des éducatrices de la garderie. Ce n'est pas simple. Il faut trouver une façon d'ajuster le désir de vouloir faire beaucoup des stagiaires et celui de ne pas être si pressé des éducatrices en place.</p>	<p>On poursuit le travail du toit qui sera terminé vers les 13h. Pour le repas du midi, les stagiaires vont dans leur famille. On se rejoint en fin d'après-midi.</p> <p>Une discussion sur les grossesses précoces est organisée au CEM (Collège d'enseignement moyen) avec des jeunes de 16-17 ans. Les jeunes, québécois et sénégalais, réalisent qu'ils vivent dans des univers culturels fort différents. Au Sénégal, avoir un enfant en dehors du mariage est fréquent mais problématique. Tout en sachant théoriquement, qu'entre eux et nous, les différences sont énormes, les stagiaires en ont pris pleinement conscience.</p> <p>En soirée, Babacar organise un souper collectif auquel les jeunes Sirius sont conviés avec des membres de leur famille. Nous défrayons le coût du repas et les sœurs à Babacar qui préparent le repas se joignent à nous pour la dégustation. On mange du poulet rôti, de la salade, des frites et beaucoup de fruits.</p>

Jeudi 8 janvier

Guédiawaye	Tivaouane
<p>En matinée, le groupe se présente à la garderie. Il y</p>	<p>Ce matin, nous nous rendons dans le village sérère</p>

<p>a les tâches habituelles : un peu de ménage. Josiane prend l'initiative de séparer le groupe d'enfants en trois et trois ateliers s'organisent. Des enfants s'installent pour dessiner un membre de leur famille, d'autres apprennent une chanson à gestes (Ah! Les crocodiles et les orangs-outans) avec l'aide d'une éducatrice qui en traduit les paroles en wolof. Le troisième groupe fait un cercle et joue au jeu du détective. Une autre éducatrice sénégalaise co-anime le jeu en traduisant les règles en wolof.</p> <p>En après-midi, il y a une rencontre organisée à la bibliothèque de l'école primaire. Mama Yandé et le responsable de la bibliothèque présentent les tâches qui peuvent être faites à la bibliothèque. Le groupe Sirius demande quels sont leurs besoins les plus grands dans le but de pouvoir « aider ». Il s'agira d'accomplir les tâches suivantes : classer des livres, faire un grand ménage (épousseter les tablettes et laver les fenêtres), refaire une partie de la décoration, couvrir les nouveaux livres et participer à des animations autour de livres dans les classes et à la bibliothèque même. Ce jour-là, deux étudiantes vont dans des classes pour assister à des animations autour de livres. Les achats nécessaires au travail (savon, linges, papier plastifié, papier cartonné) sont faits cet après-midi là.</p>	<p>de Yindan. Nous nous y rendons en camion brousse. Il est prévu que nous allons travailler toute la matinée (jusqu'à 13h) dans les jardins collectifs du village. En arrivant, nous rendons visite au chef du village, acte cérémoniel important. Le chef prend en affection Charlie, l'enfant du groupe. Il nous fait faire un tour du village. Puis, nous allons aux champs. Nous sommes attendus d'abord par des hommes qui transportent le fumier que les femmes doivent épandre dans les jardins. Puis, nous sommes accueillis par les femmes du village qui s'occupent du jardin communautaire. Notre corvée consiste essentiellement à épandre du fumier à travers les plants de tomates, de courges, d'oignons, à arroser les plants ainsi nourris et à arracher les feuilles jaunies par le soleil. Nous nommons l'activité Opération boulette, les jeunes rient. Nous travaillons au rythme de la coopération avec quelques garçons du village et à peu près toutes les femmes, ravies qu'on leur donne un coup de main.</p> <p>En après-midi, des jeunes de Sirius se font tresser les cheveux, d'autres déambulent dans la municipalité avec frères et sœurs, certaines achètent des tissus pour la confection de boubous ou encore discutent avec des membres de leur famille.</p>
---	---

Vendredi 9 janvier

<p>Guédiawaye</p> <p>Quatre étudiants (Francis, Véronique, et les deux Stéphanie) vont passer la matinée à faire le tour de quelques familles sénégalaises dans le cadre d'un projet axé sur la nutrition avec Mama Bana (formatrice en nutrition). Il y a alors un contrôle de la vaccination et un travail de prévention qui est fait.</p> <p>Les autres sont à la bibliothèque : poursuivent le classement, recouvrent des livres, lavent les fenêtres, époussetent les tablettes et font du bricolage dans le but de décorer la bibliothèque. Dans l'après-midi, le travail se poursuit avec l'ensemble des étudiants et Josiane reçoit un groupe d'une quinzaine d'enfants après les classes, elle s'en occupera pendant une heure à la bibliothèque. Elle leur présente différents types de livres.</p>	<p>Tivaouane</p> <p>Les jeunes retournent à Yindan poursuivre le travail de la veille. En après-midi, le tressage continue, on se visite entre famille. La vie a pris un rythme calme et paisible. Les jeunes sont à l'aise, ont dû plaisir à partager du temps avec les gens de leur famille, à discuter de la vie ici et chez nous.</p> <p>Cet après-midi, c'est libre. Plusieurs viennent rejoindre Denyse et Charlie à la maison de la famille Kan. Nous en profitons pour jaser. Un peu plus tard, nous irons acheter des tissus pour la fabrication de boubous, de là, nous nous rendrons chez le couturier où quelques stagiaires choisissent un modèle de boubou qui sera confectionné pour chacune sur mesure. Enfin, nous retournons dans nos familles en passant par un Café Internet.</p>
---	---

Samedi 10 janvier

Nous attendons la gang de Guédiawaye qui doit se lever tôt pour venir nous rejoindre. Quand ils arrivent après quelques heures de route, nous les accueillons à l'AUPEJ et chaque stagiaire en amène une autre à sa maison, histoire de voir cet autre milieu.

À midi, nous nous rejoignons et partons pour Yindan. Nous avons prévu, avec Babacar, qu'un repas collectif allait avoir lieu au village de Yindan. Les femmes font la nourriture que nous mangerions en compagnie des jeunes du village qui ont hâte de connaître des Québécois. À la fin du repas, des jeunes femmes improvisent les instruments de musique et font de la musique. Elles retournent les culs de poule ayant servi à laver les mains et ho tamtam dessus. Des jeunes de Yindan dansent et invitent les jeunes de Sirius à se commettre. Les stagiaires ne se prêtent que peu à cette effervescence physique, mais battent des mains, rient...

Après la fête, les jeunes embarquent dans le mini-car. Nous laissons une partie des Sirius à Tivaouane avec Élise, les autres avec Denyse et Charlie partent pour Guédiawaye pour les quelques jours qui restent de notre séjour.

Dimanche 11 janvier

Guédiawaye	Tivaouane
<p>Pour cette journée, Mama Yandé a prévu un atelier d'apprentissage de la teinture artisanale. Elle explique sommairement les différents procédés utilisés par les artisanes et entrent dans les détails pour nous exposer les techniques qu'elle nous propose d'utiliser pour la teinture des. Les jeunes réfléchissent donc aux motifs et aux couleurs qu'ils désirent utiliser. Et se mettent au travail : pliage et ficelage du tissu, teinture dans des couleurs pâles puis de plus en plus foncées, séchage au soleil et au vent, lavage de tissus, rinçage et séchage final. Au terme de la journée, les jeunes ont fabriqué de ravissants foulards, pagnes, draps, nappes, etc.</p>	<p>Une partie de soccer est organisée en matinée entre deux équipes « mixtes » formées des étudiants québécois et de jeunes sénégalais de l'AUPEJ. Le tout se termine par la dégustation de FANTA à la boutique du coin. En fin d'après-midi, le groupe Sirius rencontre des élèves de l'école secondaire au local de l'AUPEJ pour les aider à préparer une présentation orale en anglais sur le SIDA. Les discussions portent sur le contenu de leur présentation ainsi que sur les comportements de prévention à adopter. Cela a amené le groupe à discuter des rapports entre hommes et femmes, thème de discussion fort intéressant.</p>

Lundi 12 janvier

Guédiawaye	Tivaouane
<p>Aujourd'hui, les jeunes travaillent essentiellement à la bibliothèque. Tout le monde est là vers 9h. Certaines personnes s'affairent au découpage des dernières planètes qui orneront le plafond de la bibliothèque. Il y en a qui découpent ce qui sera finalement un pommier rempli de pommes au nom des stagiaires. Puis, on installe des mobiles, passe le balai, époussette.</p> <p>Pendant ce temps, certaines stagiaires organisent un atelier d'initiation à la lecture. Ça fonctionne bien. On les entend faire des jeux d'association libre avec</p>	<p>En matinée, les activités du groupe se déroulent à la garderie. Trois ateliers ont lieu simultanément avec trois groupes d'enfants. Un groupe localisé dans une classe, apprend des chansons francophones animées par des étudiantes québécoises. Un autre groupe d'enfants installé à l'extérieur apprend les rudiments de la jonglerie avec le « spécialiste » Charles, assisté de deux autres étudiantes. Avec le troisième groupe, plusieurs jeux extérieurs ont lieu : le petit cochon, « Jean dit » est... Les éducatrices sénégalaises et une éducatrice (coopérante) québécoise qui parle le wolof ont participé activement à ces ateliers et ont</p>

les mots, en entendraient une mouche voler pendant la narration d'un conte. Des enfants de l'école participent avec ardeur. Dehors, d'autres enfants qui ne vont pas à l'école tentent de nous déranger dans nos activités. On ferme les fenêtres pour avoir un peu de silence, denrée plutôt rare dans ce lieu grouillant d'enfants.	traduit les consignes. Il y a une soirée de danse et de musique autour d'un bon repas dans la famille de Babacar pour souligner les anniversaires de deux étudiantes : Geneviève et Joannie.
---	---

Mardi 13 janvier

Guédiawaye	Tivaouane
<p>Aujourd'hui, on termine l'installation des planètes du système solaire. La bibliothèque de l'École 18 est bien décorée.</p> <p>La veille, certaines stagiaires se plaignent du peu d'espace que les éducatrices leur font à la garderie. On en parle à Mama Yandé. Le lendemain, des stagiaires organisent enfin une activité encadrée, les éducatrices leur font une place.</p>	<p>C'est un jour de repos aujourd'hui : un pique-nique est organisé à la plage à M'Boro, situé à environ une heure de route au nord de Tivaouane.</p> <p>Certains membres du groupe en profitent pour faire une brève excursion au village de pêcheurs local (pour voir les habitations traditionnelles, les séchoirs à poissons, les pirogues, etc.). D'autres y rencontrent Tony, un Sénégalais qui tente de développer le tourisme local.</p>

Mercredi 14 janvier

Guédiawaye	Tivaouane
<p>Aujourd'hui à Guédiawaye, c'est à notre tour d'attendre l'autre partie du groupe. On attend les jeunes de Tivaouane.</p>	<p>C'est le jour du retour à Dakar. Plusieurs jeunes quittent leur famille en larmes. Babacar, notre partenaire aussi a les larmes aux yeux.</p>

Le groupe de Tivaouane est reçu par le groupe de Guédiawaye. Quand ils arrivent, nous allons chez Mama Yandé qui prépare avec sa fille, des amies et quelques stagiaires un repas collectif, très élaboré. On se retrouve, plusieurs sont très tristes. Les jeunes de Tivaouane ont quitté leur famille ce matin, les autres qui la quitteront ce soir se sentent aussi nostalgiques. En après-midi, mama Yandé nous amène au marché artisanal. Les artisans du bois y fabriquent notamment des djembés et des statuettes de grandeurs variées. Quand nous rentrons à Mer et Monde ce soir-là, c'est le silence qu'on entend le plus... et beaucoup de sanglots.

Jeudi 15 janvier

Ce matin, tout le monde prend son temps. Les stagiaires sont dans leur bulle. Le matin, nous allons au marché HLM (prononcer assélem). Ce marché est très coloré, il est aussi appelé le marché des tissus. En après-midi, nous allons à la plage. Après discussion de Nicolas et Lamine, nous nous rendons à la plage des Mamelles. Les Mamelles sont les deux seules collines du Sénégal. C'est une très jolie plage au pied d'un gigantesque rocher constitué de roches volcaniques, ce qu'on appelle la falaise des Mamelles. Nous y passons tout l'après-midi. Nous nous promettons d'y revenir le lendemain. Un peu de repos avant notre retour qui ne sera pas de tout repos car nous partons de nuit.

Vendredi 16 janvier

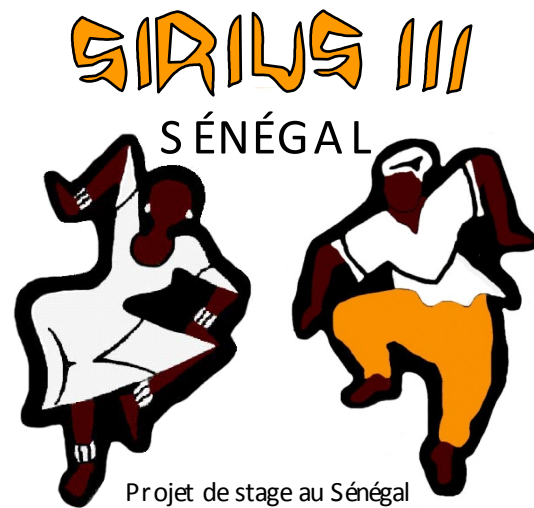
Nous retournons à la plage, mais aujourd'hui nous y resterons jusqu'à 19h30, histoire de profiter du coucher du soleil. Congé de préparation de nourriture pour Fatou, nous l'amenons avec nous.

Samedi 17 janvier

C'est le jour du départ. Tout le monde est affairés à faire ses bagages le matin. En après-midi, nous recevons deux agents de développement : Moussa Diop et Max Diop. Plus tard, dans la journée, quelques frères, sœurs et mères de Guédiawaye viennent visiter les enfants québécois. Quelques personnes vont au marché. À la maison Mer et Monde, l'atmosphère est à la détente. Nous avons amplement le temps de nous préparer, nous quittons la maison à 23h.

Dimanche 18 janvier

Ce nuit, l'avion décolle à 3h20 à l'aéroport de Dakar. Il y a la cohue. Le président a offert à des centaines de Sénégalais un séjour à La Mecque. Nous arrivons à Casablanca à 6h45. Notre départ est prévu à 13h20. Mais à cause d'un retard, nous embarquons finalement à 19h, nous rentrons à l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau de Montréal à 21h30. On dédouane et voilà, parents et amis sont là pour accueillir les stagiaires.



Projet de stage au Sénégal
avec la
Société Mer et Monde

27 décembre 2003 au 18 janvier 2004

Stage d'initiation à la coopération internationale

Programme des Sciences humaines

Profil Éducation et intervention : ici et ailleurs
Collège Édouard-Montpetit

Denyse Bilodeau, anthropologue, responsable du projet